HISTOIRE

LES LIBERTAIRES DU YIDDISHLAND. – Jean-Marc Izrine

Alternative libertaire, Paris, 2013, 250 pages, 16 euros.

Cet ouvrage, fruit d'une recherche de plusieurs années, sort de l'oubli la geste des anarchistes juifs, chapitre fascinant de l'histoire du socialisme. De la France à la Russie, des Etats-Unis à l'Argentine, de l'Autriche à la Grèce, certains de ces hardis « libertaires du Yiddishland » ont marqué l'histoire politique et culturelle du XXe siècle : Emma Goldman ; Erich Mühsam, le tribun assassiné en 1934 par les nazis ; Voline (Vsevolod Mikhaïlovitch Eichenbaum), l'historien de la révolution russe ; Olga Taratuta (Elka Ruvinskaïa), fusillée en 1938 en URSS… Jean-Marc Izrine examine aussi leur rapport à la culture yiddish, au messianisme, au sionisme et à l'expérience des kibboutz. Il analyse également leur participation à la révolution russe, à la République des conseils ouvriers de Bavière et à la révolution sociale espagnole. En annexe, le récit autobiographique de David Stettner, qui fut le dernier rédacteur du journal libertaire parisien en yiddish *Der Freie Gedank* (« La libre pensée »).

MICHAEL LÖWY

ROUGES VIES. Mémoire(s). – Jean Ortiz

Librairie des Territoires, Sarrant, 2013, 314 pages, 21 euros.

Fils d'un républicain espagnol qui jamais ne se rendit, l'universitaire et journaliste Jean Ortiz raconte son histoire, individuelle, mais collective par bien des aspects. Il rend à ses « vieux » un tendre hommage – car *« raconter, c'est continuer la lutte, passer le relais »*. De l'époque où le Parti communiste assurait la cohésion sociale des bassins industriels et des banlieues, il rappelle le bonheur *« de tant de petits matins où le "je" devient "nous" »*. Qu'on ne compte pas sur lui pour d'obscènes repentirs : fort de la certitude que *« le rêve n'est pas mort »,* il vomit les apostats, la vraie droite, la fausse gauche, les *« mous du cul »* et les *« ventres mous »* – d'où son enthousiasme pour le « socialisme du XXIe siècle » latino-américain. Bien connu pour ses coups de gueule à l'université de Pau, devenue sa « Sierra Maestra », incontrôlable, incontrôlé, il peut parfois paraître excessif. Mais un homme qui avoue : *« J'aurais aimé être torero, mais j'ai peur des vaches »* ne peut pas être vraiment mauvais.

MAURICE LEMOINE

DVD

Les Jours heureux, de Gilles Perret

La Vaka Productions, France, 2013. En salles depuis le 6 novembre 2013 ; sortie DVD en mars. http://lesjoursheureux.net

Après *Walter, retour en résistance* (2011), Gilles Perret poursuit son enquête sur l'héritage social de la Résistance. *Les Jours heureux,* c'était le titre du programme qu'élaborèrent ensemble, en 1943-1944, les représentants des divers mouvements de droite comme de gauche réunis au sein du Conseil national de la Résistance (CNR), qui luttaient contre l'occupant nazi. Pour cela, ils durent non seulement surmonter leurs différends, mais aussi braver le risque mortel que représentait le simple fait de se rencontrer. C'est cette histoire que racontent ici les protagonistes de l'époque, filmés pour certains aux derniers jours de leur vie, comme Stéphane Hessel et Raymond Aubrac.

Sécurité sociale, système de retraites, indépendance de la presse : au fur et à mesure que le modèle de société voulu par le CNR était ébranlé, au cours des dernières décennies, la Résistance a été réduite à un simple sursaut patriotique. Perret interpelle des hommes politiques actuels sur cet escamotage. Le discours que lui tient M. François Hollande *(« Si je suis au pouvoir, c'est pour pouvoir »)*, en février 2013, laisse pour le moins songeur.

MONA CHOLLET

URBANISME

Refaire la ville, changer le peuple

L'URBANISME occidental ne serait-il aujourd'hui qu'un champ de ruines ? C'est ce qu'affirme Bruce Bégout (1), qui a consacré naguère un essai frappant à Las Vegas (2). Ressuscitant Guy Debord et les situationnistes, le philosophe lance une charge érudite contre l'urbanisme moderne héritier de Le Corbusier, *« inspiré par les directives de la police »* et *« entièrement inféodé aux marchés »*. De ce gâchis est sorti ce que l'auteur appelle la *suburbia, « la dissolution de l'urbain dans un espace sans centre ni périphérie »*. Opposée à une ville devenue *« patrimoniale »,* la *suburbia* apparaît comme *« l'unique espace vivant où le conflit et la pluralité peuvent avoir encore cours »*. Un laboratoire, certes, mais qui rappelle celui du Dr Frankenstein : une *« sorte de lieu pathogène »*. Son acmé (qu'on ne saurait par ailleurs imputer à Le Corbusier…) a pour nom Los Angeles, *« ville indéfinie »* qui *« assume sa misère esthétique et son esprit étriqué avec un aplomb décomplexé »*. Et le fils de cette désolation, le suburbien, *« ange de la trivialité »,* ne saurait porter que la destruction : chez lui, *« la colère se mesure en mètres carrés »*.

De l'autre côté du périphérique, Sophie Corbillé (3) regarde en ethnologue la gentrification de l'Est parisien dans les années 2000. A l'écoute du ressenti des « bobos », elle s'intéresse à leur perpétuelle quête d'*« authentique »* et d'*« ethnique »* : ainsi de Nils, qui peut *« dîner le soir avec des gens qui sont sans papiers et auxquels* [il a] *prêté* [son] *appartement, et être le lendemain à une réception au Quai d'Orsay »,* ou d'Alexandra, qui vit un choc culturel dans une poissonnerie chinoise de Belleville. Mais ce livre ne suffit pas à faire comprendre les dynamiques sociales qui animent la métropole parisienne. Pour cela, on se reportera plutôt à l'étude fouillée menée par Anne Clerval, qui montre l'érosion très nette des classes populaires et moyennes dans la capitale (4).

A l'autre bout du pays, Rudy Ricciotti (5), le créateur du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem), à Marseille, n'est pas tendre non plus avec notre paysage urbain et suburbain, ni avec ceux qui le font. Cet architecte fort d'un cursus classique (école d'ingénieurs puis école d'architecture) et de nombreuses commandes institutionnelles (Palais du cinéma à Venise, auditorium à Gstaad) jette lui aussi un regard effrayé sur la banlieue. Il n'esquive pas le fait que l'architecte a quelque chose à voir avec la laideur suburbaine, mais dénonce ses complices : *« les banques et les promoteurs »*. Ainsi que les écoles d'architecture, qui *« recyclent au rabais le savoir des disciplines fondamentales »* et dont est issu le minimalisme architectural, cette *« esthétique de la mondialisation »* qui *« multiplie jusqu'à l'indigestion les murs blancs et les sols gris »*.

Dans la même veine, il fait un sort aux écologistes, et surtout à la puissance publique chargée de l'urbanisme, pour qui *« la parole d'un HEC* [Hautes Etudes commerciales] *a plus de valeur que celle d'un charpentier ou d'un maçon »*. Cette bande de *« petits chefs »* lui inspire un lapidaire *« Mort aux cons et aux traîtres à la République ! »* Parallèlement, il célèbre avec une réelle ferveur tous les chefs de chantier et les artisans qui continuent à défendre, à pratiquer et à transmettre des savoirs précieux.

Ces points de vue sont documentés, engagés et parfois même inspirés. Mais les banlieusards seront sûrement un peu étonnés d'apprendre qu'ils traînent une existence misérable en enfer.

CATHERINE DUFOUR.

(1) Bruce Bégout, *Suburbia,* Inculte, Paris, 2013, 256 pages, 20 euros.

(2) Bruce Bégout, *Zéropolis. L'expérience de Las Vegas,* Allia, Paris, 2002.

(3) Sophie Corbillé, *Paris bourgeoise, Paris bohème. La ruée vers l'Est,* Presses universitaires de France, Paris, 2013, 285 pages, 21 euros.

(4) Anne Clerval, *Paris sans le peuple. La gentrification de la capitale,* La Découverte, Paris, 2013, 256 pages, 24 euros.

(5) Rudy Ricciotti, *L'architecture est un sport de combat,* Textuel, Paris, 2013, 96 pages, 15 euros.

IDÉES

André Gorz, héritage et héritiers

DISPARU en 2007, le philosophe André Gorz reste une source d'inspiration majeure pour de nombreux courants de la gauche radicale et de l'écologie politique. A la suite du colloque qui lui a été consacré en novembre 2012 à Montreuil, l'économiste Christophe Fourel, actuellement fonctionnaire au ministère des affaires sociales et de la santé, et le sociologue Alain Caillé ont réuni les interventions dans deux ouvrages. Le premier, *André Gorz en personne* (1), avec des contributions de Michel Contat, Patrick Viveret, Frédéric Worms…, se concentre sur l'homme et sur le fil conducteur de sa pensée : la lutte contre toutes les formes d'aliénation. Il retrace l'influence de Jean-Paul Sartre – Gorz fut dans les années 1960 l'un des principaux animateurs de la revue *Les Temps modernes* –, puis celle d'Ivan Illich. Il revient sur son métier de journaliste à l'hebdomadaire dont il fut le cofondateur, *Le Nouvel Observateur,* où il écrivit pendant vingt ans sous le pseudonyme de Michel Bosquet, ainsi que sur certains aspects de sa vie personnelle, comme sa relation avec sa femme Dorine, qu'il a célébrée dans *Lettre à D.* (Galilée, 2006), et avec qui il a choisi de mourir.

Le second recueil, *Sortir du capitalisme. Le scénario Gorz* (2), aborde, thème par thème, les solutions alternatives qu'il a proposées et les confronte à la critique : la recherche d'autonomie par une production et une consommation locales ; la fin de l'aliénation par le salariat, à l'aide d'un revenu inconditionnel universel (3) ; l'écologie politique comme moyen de rompre avec le capitalisme, mais aussi avec un certain marxisme orthodoxe.

En replongeant dans cette œuvre, on est frappé par la justesse de certaines analyses, comme celle qui prédisait, dès les années 1970, la récupération de l'écologie par les puissances économiques : *« Quand l'impasse écologique sera devenue inéluctable,* [le capitalisme] *intégrera cette contrainte comme il a intégré toutes les autres* (4). *»* Avec un résultat prévisible : *« La prise en compte des exigences écologiques* [par les entreprises capitalistes] *aura finalement cette conséquence : les prix tendront à augmenter plus vite que les salaires réels* (…), *les pauvres deviendront relativement plus pauvres et les riches plus riches. »*

En revanche, d'autres idées laissent perplexe : l'émancipation des individus par la création de systèmes d'échanges locaux (SEL) et de monnaies parallèles, la possibilité d'étendre largement la sphère de la gratuité grâce à l'informatique, ou encore la relocalisation de la production et de la consommation grâce aux *fab labs,* les imprimantes 3D, qui devraient être mises en commun au niveau d'un quartier.

Ainsi, ces deux recueils, auxquels ont contribué des intellectuels aussi divers que Jean-Pierre Dupuy, Dominique Méda, Anselm Jappe, permettent de comprendre à quel point Gorz a influencé, de différentes manières, la pensée alternative, altermondialiste, écologiste. Son rejet de la politique au sens partisan et son enthousiasme pour les initiatives locales se retrouvent dans le discours de bien des objecteurs de croissance. Sa critique violente de l'Etat, vu comme une composante de la *« mégamachine sociale »* au même titre que les grandes entreprises, a irrigué la « deuxième gauche », puis le mouvement altermondialiste.

Quant aux écologistes, certains ont retenu que la sortie du nucléaire devait primer la remise en cause de l'ordre économique : selon Gorz, *« mieux vaudrait un capitalisme non nucléaire qu'un socialisme nucléaire, car le premier hypothèque moins lourdement l'avenir* (5) *»*. D'où ce paradoxe : parmi ceux qui se réclament de sa pensée, on trouve autant de figures de la gauche radicale, comme Geneviève Azam ou Jean-Marie Harribey, que d'adeptes des « révolutions tranquilles », comme Mme Dominique Voynet ou M. Alain Lipietz.

AURÉLIEN BERNIER.

(1) Christophe Fourel (sous la dir. de), *André Gorz en personne,* Le Bord de l'eau, coll. « La bibliothèque du Mauss », Lormont, 2013, 128 pages, 14 euros.

(2) Alain Caillé et Christophe Fourel (sous la dir. de), *Sortir du capitalisme. Le scénario Gorz,* Le Bord de l'eau, coll. « La bibliothèque du Mauss », 2013, 212 pages, 18 euros.

(3) Lire le dossier « Revenu garanti, une utopie à portée de main », *Le Monde diplomatique,* mai 2013.

(4) André Gorz, « Leur écologie et la nôtre », *Le Sauvage,* Paris, avril 1974. Repris dans André Gorz, *Bâtir la civilisation du temps libéré,* Les Liens qui libèrent - *Le Monde diplomatique,* Paris, 2013, 60 pages, 5,80 euros.

(5) André Gorz, *Ecologie et Liberté,* Galilée, Paris, 1977.

GRAPHISME

L'affiche bouge

Grupo Nudo, sérigraphie (1991)

CETTE histoire de l'affiche cubaine (1) épouse l'histoire politique de l'île sur plus d'un siècle : des influences – graphiques – européennes puis nord-américaines à l'explosion de la première décennie du régime castriste, jusqu'aux années suivantes, qui voient un essoufflement de l'inventivité. Une usure liée notamment à la pénurie causée par l'embargo, puis à l'effondrement de l'Union soviétique, ainsi qu'à une certaine bureaucratisation.

Pourtant, la création perdure : les trois cents affiches récoltées au fil de quatre années de recherches et reproduites ici témoignent d'une production brillante, variée, libérée des logiques économiques. Comme leurs homologues du constructivisme russe ou du muralisme mexicain *(lire pages 14 et 15),* les auteurs démentent la légende libérale d'une incompatibilité entre engagement politique et création artistique.

MATHIEU COLLOGHAN.

(1) Régis Léger (sous la dir. de), *Cuba gráfica. Histoire de l'affiche cubaine,* L'Echappée, coll. « Action graphique », Montreuil, 2013, 256 pages, 34 euros.

DANS LES REVUES

❏ **FOREIGN AFFAIRS.** Michael Mazarr s'agace de l'obsession américaine pour la reconstruction des « Etats faillis » (Afghanistan, Haïti, Irak, Somalie...) et se réjouit de la déroute de cette orientation *« néo-impériale »,* qui échouerait à développer des institutions locales et détournerait les Etats-Unis de leurs intérêts à long terme. (Vol. 93, n° 1, janvier-février, bimestriel, 12,99 dollars. – 58 East 68th Street, New York, NY 10065, Etats-Unis.)

❏ **THE AMERICAN INTEREST.** A partir d'une analyse conservatrice qui reprend celle de la « crise des démocraties » des années 1970, Francis Fukuyama s'inquiète de la décomposition des institutions politiques américaines. Echec total de la guerre occidentale en Afghanistan. (Vol. IX, n° 3, janvier-février, bimestriel, 11,99 dollars. – PO Box 1515, North Hollywood, CA 91615.)

❏ **UTNE READER.** Aux Etats-Unis, le système public de distribution d'eau – l'un des plus performants du monde – est menacé de privatisation ; jadis terre d'élection de la classe moyenne, les banlieues américaines sont elles aussi touchées par la pauvreté. (N° 181, janvier-février, bimestriel, 6,99 dollars. – 1503 SW 42nd Street, Topeka, KS 66609, Etats-Unis.)

❏ **MONTHLY REVIEW.** Pourquoi la crise européenne signe la mort du mythe du « partenariat social » entre Etat, syndicats et patronat. En Chine, la hausse de la part des salaires dans la valeur ajoutée depuis 2007 préparerait la *« fin de la période des taux de profit stratosphériques »*. (Vol. 65, n° 8, janvier, mensuel, 5 dollars. – 146 West, 29th Street, suite 6 W, New York, NY 10001, Etats-Unis.)

❏ **SURVIVAL.** L'Allemagne et l'intervention en Libye ; la révolution possible du pape François ; Europe, la décennie perdue ; l'immigration au service de la démographie russe. (Vol. 55, n° 6, décembre-janvier, bimestriel, 157 euros par an. – Routledge Journals, 4, Park Square, Milton Park, Abingdon, 0X14 4RN, Royaume-Uni.)

❏ **POLITIQUE ÉTRANGÈRE.** Un dossier consacré aux dynamiques d'éclatement au sein de l'Union européenne : Catalogne, Ecosse, Flandre. Loin des menaces d'ostracisme, la revue plaide pour une réaction « pragmatique » de la part de Bruxelles. (N° 4, hiver, trimestriel, 20 euros. – 27, rue de la Procession, 75740 Paris Cedex 15.)

❏ **NATIONAL GEOGRAPHIC.** A noter dans ce numéro spécial sur la Russie, publié à l'occasion des Jeux olympiques d'hiver *(lire l'article page 8),* un reportage sur Norilsk, la ville minière la plus septentrionale du pays. (N° 172, janvier, mensuel, 5,20 euros. – 13, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers.)

❏ **HÉRODOTE.** Les conséquences géopolitiques des processus économiques : effets de la crise de l'euro sur les rapports franco-allemands, la City de Londres dans la finance mondiale, et les destins géoéconomiques parallèles de deux puissances asiatiques que tout semble opposer : l'Indonésie et Singapour. (N° 151, 4e trimestre, trimestriel, 22 euros. – La Découverte, Paris.)

❏ **CRITIQUE INTERNATIONALE.** Une livraison largement consacrée à l'économie politique des soulèvements arabes : la question sociale au Liban et au Maroc, les élites autoritaires en Egypte et à Bahreïn, les réponses islamistes aux défis économiques et sociaux. (N° 61, octobre-décembre, trimestriel, 19 euros. – Presses de Sciences Po, 117, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris.)

❏ **REVUE DES MONDES MUSULMANS ET DE LA MÉDITERRANÉE.** « Cinémas arabes du XXIe siècle. Nouveaux territoires, nouveaux enjeux », de l'Egypte à la Syrie, de la Palestine aux festivals régionaux. (N° 134, 2013/2, semestriel, 27 euros. – Presses universitaires de Provence, 29, avenue Robert-Schuman, 13621 Aix-en-Provence Cedex 1.)

❏ **QANTARA.** Dans la revue de l'Institut du monde arabe, un dossier : « Les années Nasser. Une histoire du panarabisme » ; un portrait de Mohammed Dib et un texte sur *Saladin,* film historique de Youssef Chahine. (Octobre, trimestriel, 7,50 euros. – 1, place des Fossés-Saint-Bernard, 75236 Paris Cedex 05.)

❏ **MONDE CHINOIS.** Au-delà du compte rendu du colloque « Sortie de religion – racines chrétiennes et modèle chinois », on note les analyses sur l'islam en pays ouïgour et sur le bouddhisme tibétain. (N° 35, décembre, trimestriel, 20 euros. – Eska, 12, rue du 4-Septembre, 75002 Paris.)

❏ **THE CHINA QUARTERLY.** A contre-courant, l'article sur les dépenses militaires chinoises montre que celles-ci restent relativement stables en pourcentage du produit intérieur brut, qui ne cesse de grimper. (N° 216, décembre, trimestriel, sur abonnement. – School of Oriental and African Studies, Thornhaugh Street, Russell Square, Londres WC1H OXG, Royaume-Uni.)

❏ **L'HISTOIRE.** Le Vietnam, ses luttes, ses défaites, ses victoires, depuis deux mille ans. Son émergence actuelle le conduira-t-elle à devenir une puissance régionale ? (N° 62, janvier-mars, trimestriel 6,90 euros. – 24, chemin Latéral, 45390 Puiseaux.)

❏ **AFRIQUE RENOUVEAU.** Enquête sur les circuits de détournement de l'argent africain. Où l'on découvre que le montant des sommes qui quittent le continent noir clandestinement dépasse celui de l'aide au développement. (Vol. 27, n° 3, décembre, trimestriel, gratuit. – Nations unies, New York, NY 10017-2513, Etats-Unis.)